

MA PREMIÈRE NUIT DE GRAPPA

A la santé de Milena et des amis de la sgnapa.

Il fait noir. Je suis près de ma grand-mère Pina. Elle tourne la clé en fer de la garde-robe; au clac, on sent le pin et la lavande. Au fond de la dernière étagère, elle prend des chiffons qu'elle garde exprès pour cette occasion et avec lesquels elle commence à obstruer toutes les fenêtres de la cuisine. Avec des toiles bleues – les bleus du grand-père sur les chantiers navals—, elle tamise les lumières, et on sent alors monter une nuance d'huile de machines et de lavande avec la chaleur de la lampe. Trois coup brefs – deux longs-: “Va ouvrir, ma petite, c'est Annetta qui vient d'arriver.”

Le couvercle en bois du chaudron est totalement bouché, et le bruit de l'eau qui marmonne fait parfois un son métallique grave.

Avec une voix très basse-:

“Allons-y, vite, débouchez, mettez l'alambic, allez, on commence.”

Nous sommes toutes à notre place. Dans une heure, il se dégagera dans la cuisine une forte odeur âcre de lie de vin.

“Milena, le feu-: il faut un autre morceau de bois moyen, là, à côté, oui, bouge l'autre, tu vois, regarde, avec les pincettes, tu le fais comme ça et le feu reprend, mais pas plus fort que ça, autrement on va tout gâcher. Tu peux couvrir la braise de cendre quand tu vois que c'est trop vif.”

Trois coups bref – deux longs-:

“C'est qui-? demande la grand-mère.

– C'est moi, Bepi, ouvrez, vite.

– Viens, entre vite. Qu'est ce qu'il se passe-?

– Pina, dans la rue-: ça sent.

– Vite, Milena, va fermer le portail! Merci, mon petit, prends des noix, merci, toujours en alerte, hein-? Regarde, la tête commence à sortir, dit grand-mère Pina en s'adressant à moi.

– Qu'est-ce qu'elle est verte, grand-mère-!

– Au début, elle est toujours comme ça, c'est la tête.”

Grand-mère Pina ne perd pas l'alambic de vue un seul instant. Les gouttes de vapeur continuent à se former. Sa cuiller s'immerge à traits réguliers. A un moment, ma grand-mère me dit-:

“Viens, viens avec ta cuiller, ma petite, la couleur a changé. Comment elle est-?

– Forte. Ça sent le raisin, l'alcool sec, le bois.” La gorge un peu en feu, j'ai quelques petits accès de toux et je deviens rouge aux joues.

“Bien. Annetta, mets l'autre récipient, vite, on va couper la tête!”

Après un long moment, le goût est encore différent : plus sec, plus tendre, léger. Enfin, nous sommes “en plein corps”, comme dit ma grand-mère.

“Ça sent... comme... comme une fleur...”, je dis. Je me sens fatiguée, je m'allonge sur le banc, près du feu.

“Prends ta cuiller et tu verras, dans un moment, me dit ma grand-mère. Non, pas ça.

– Mais... le liquide a la couleur de l'eau..., je dis, m'approchant avec la cuiller.

– Ne goûte pas ça, c'est la queue, il faut la jeter. On a coupé la tête et maintenant la queue-: la vipère est vaincue. C'est le moment le plus important-: on doit mélanger le corps et goûter.”

Ma cuiller s'immerge avec celle de ma grand-mère et celle d'Annetta. Toutes les trois, nous nous regardons et, en chœur-:

“C'est bon-!

– Ça sent la fleur..., je dis, la cuiller suspendue.

– Au fond, elle a raison, dit Annetta : ça sent la fleur de pomme...”

Annetta et moi nous éclatons de rire, mais nous nous fermons vite la bouche avec la main.

“Hé, vous deux, vous avez décidé de nous livrer aux flics ou quoi-?”

Annetta s'en va, souriante dans la nuit. Ma grand-mère et moi, nous allons nous coucher. Je me





réveille au matin, encore toute ensommeillée. La cuisine est ensoleillée, dans son état normal: il n'y a plus les bleus de grand-père, plus de chiffons sur les fenêtres, désormais grandes ouvertes – rien, comme si tout avait disparu par magie. La tête me tourne encore. On tape à la porte et ma grand-mère va ouvrir. C'est la factrice:

“Bonjour, j'ai une lettre de votre fils. Il fait froid.”

– Entrez, entrez. Prenez un *gotin de sgnapa*¹.

– C'est gentil. Merci encore, dit-elle un peu après en se levant. J'ai du travail. On se voit une prochaine fois. Bonne journée.”

Plus tard :

“Salut, Annetta. Rentre. Tu prends un café ?

– Pourquoi pas ?

– J'ai reçu une lettre de mon fils. La saison est presque finie et les hommes sont en train de revenir. On se fait un *resentin* avec la grappa nouvelle ?

– Très bien, allons-y. Ma tasse à café est encore chaude. Verse, s'il te plaît.”

Elle tourne entre ses mains la petite tasse, en l'inclinant vers son sein, les coudes sur la table, les yeux baissés, puis elle regarde ma grand-mère Pina :

“Mmmh, qu'est-ce que elle est bonne ! Ça sent le parfum de l'abricot, et cette nuit c'était une odeur de fleur de pomme... D'où vient tout ça-?”

Assise en face d'elle, ma grand-mère la regarde à son tour:-

“La grappa prend des parfums en route, on ne sait pas bien à quel passage, et elle les rend, si tu la laisses libre sur ta langue pendant un moment. C'est pour cela qu'on la boit quand on n'a pas d'autres odeurs dans la bouche, le matin, à jeun. Avant d'aller à la messe, elle

aide à aller jusqu'à l'église, qui est si froide et si loin de la maison. Et pendant le trajet, toutes les saveurs de fleur sortent une par une de la bouche. En plus, la *sgnapa* te chauffe.” Puis elle reprend, après une pause : “Il faut se rappeler que samedi on va toutes chez Tonina. Elle nous a demandé de l'aider à ramasser du bois. J'espère qu'il n'y aura pas de brouillard comme l'année passée... Tu y étais-?”

– Non.

– C'est vrai, on était la Tonina, la Gina, la Nadia, l'Amelia, la Liliana, la Ilde, sa belle-sœur et moi. Après le travail, dès l'après-midi, quand on s'est réchauffées, assises en cercle devant la cheminée avec une belle *sgnapa*, Gina a commencé à raconter. Elle connaît plein d'histoires drôles. Avec un morceau de fromage, un peu de salami et un bout de polenta, on a fini tard, vers huit heures. Et cette soirée-là, il y avait tellement de brouillard qu'on ne voyait rien, mais rien, on a dû toutes rester là, on ne pouvait même pas voir la marche dehors devant la porte ! A part l'Ilde, qui habite au second étage, comme sa belle-sœur, on a dû toutes rester là jusqu'à l'aube...”

Nous sommes maintenant seules dans la cuisine, grand-mère Pina et moi. Elle est pensive, en train de transvaser le liquide dans une bouteille avec un bouchon blanc, une petite gomme orange autour et une petite armature en fer au-dessous. Le verre transparent est bien solide, la *sgnapa*, là-dedans, fait de beaux reflets. Ma grand-mère la soulève à la lumière après l'avoir remplie et bouchée. Elle marmonne à mi-voix :

“Avec la *sgnapa*, on peut aller loin : une gorgée, et on est à la maison d'un seul trait.”

Le *clac* de l'armature : c'est la bouteille de voyage de papa. Il y en a aussi une autre: celle qu'il va rapporter, vide.

COSTANZA FERRINI

¹ La *sgnapa* désigne la grappa dans certaines régions d'Italie.